Fabrique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **38 (2001)**

Heft 1499

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Laisser passer les Fêtes

Malgré les perspectives économiques médiocres et une croissance zéro, les collectivités publiques surfent sur les contradictions. Avoir une vue d'ensemble est plus que jamais indispensable.

Curieuse ambiance conjoncturelle en cette fin d'année 2001. L'économie intérieure flirte avec le taux de croissance zéro et les perspectives ne sont guère encourageantes à court terme, mais le climat de consommation reste bon et les ventes au détail augmentent en termes réels. Les annonces de licenciements collectifs se multiplient, mais les négociations sociales de cet automne se terminent plutôt bien pour les salariés. Le secteur du tourisme subit la crise du transport aérien, mais les réservations dans les stations de montagne laissent prévoir une saison d'hiver exceptionnellement bonne. Les primes de l'assurance maladie prennent une fois de plus l'ascenseur, mais les affiliés «compensent» les hausses subies en contribuant à l'augmentation de la consommation médicale. Les caisses de pension connaissent des rendements plombés par la chute des cours en bourse, mais seuls les insiders et les actuaires semblent s'en soucier. Les valeurs de la tant célébrée Nouvelle Economie ont plongé dans les profondeurs de la cote, mais tout le monde semble les avoir oubliées.

Les collectivités publiques n'en sont pas non plus à une contradiction près. Les exécutifs et les parlements travaillent toujours à des projets de libéralisation dont le peuple a plusieurs fois expressément dit ne plus vouloir. Même le parti radical renonce à son programme de privatisations, en complet porte-à-faux avec son appui aux milliards de crédits en faveur de Swissair et aux millions de subsides à la promotion économique et touristique de la Suisse à l'étranger. Les Chambres fédérales mélangent tout et croient relancer l'économie en favorisant les investissements dans l'immobilier, quitte à renchérir les loyers, en récitant le refrain bien connu: quand le bâtiment va, tout va. Au reste, les grands projets de constructions et d'infrastructures publiques sont moins à l'ordre du jour, en dehors du secteur des transports, que les plans de désendettement, les réductions d'impôts, les freins aux dépenses et autres programmes d'économies, le tout en vue d'équilibres budgétaires en parfaite contradiction avec les enseignements de ce cher Keynes. Sauf bien sûr dans le canton de Vaud, qui ne dispose plus des moyens personnels et financiers pour formuler et poursuivre la moindre des politiques cohérentes.

Si le désarroi est général, c'est que les schémas habituels ne jouent plus

C'est que, dans l'insaisissable conjoncture présente, personne ne semble prendre une vue d'ensemble des affaires, encore moins en avoir la maîtrise générale. Ni la Confédération, ni la majorité politique réputée gouverner le pays, ni l'économie privée et ses managers soi-disant si avisés, lancés dans une incroyable partie de chaises musicales. Alors que les patrons s'éternisaient à la tête d'entreprises dont ils incarnaient la culture, les *chief executive officers* (les CEOs) actuels sont devenus interchangeables, à l'instar des entraîneurs sportifs, et font des séjours de plus en plus brefs au bel étage d'une société après l'autre, en changeant souvent de secteur d'activité en même temps que d'employeur. Une mobilité coûteuse à tous égards.

Centre vital atteint

Si le désarroi semble général, c'est que les schémas habituels ne jouent plus. D'ordinaire, les crises en Suisse démarrent d'abord en Suisse romande et s'y prolongent davantage qu'Outre-Sarine. Ce qui permet de les minimiser jusqu'au moment où elles atteignent les bords de la Limmat et sont dès lors vivement combattues. Cette fois, Swissair aidant, Zurich est directement, soudainement, durement touchée par les pertes d'emplois en chaîne. L'économie suisse est atteinte en son centre vital. Lequel, certes, a les ressources psychiques et matérielles voulues pour faire face à un tel coup dur, mais ne veut pas en subir seul les effets. Qu'il tient à partager avec le reste du pays. Ce dernier, de plus ou moins bonne grâce, passe à la caisse, par une forme imprévue de péréquation intercantonale et de solidarité confédérale.

Conséquences

Reste à savoir si ce beau geste suffira à sauver la tête et donc l'ensemble. Pour l'heure, les offres d'emplois paraissant dans la presse continuent de diminuer, à Zurich comme à Lausanne (voir graphique). Et les nouveaux chômeurs qui retrouvent du travail ne retrouvent pas toujours les conditions antérieures. Mais de tout cela il faudra bien prendre conscience et reparler. De préférence après les Fêtes. *yj*

Fabrique

Domaine Public fait une pause de deux semaines. Le numéro 1500 paraîtra le 11 janvier 2002.
D'ici là, nous vous remercions de votre fidélité et nous vous souhaitons de bonnes fêtes de fin d'année.

La rédaction de DP